surtout sous la forme d'un soldat. Il concevait difficilement le Français sans uniforme; son patriotisme était avant tout un patriotisme militaire; l'Empire avec ses guerres, ses conquêtes et sa grande armée était demeuré son idéal. Il n'a guère rien vu au delà, et, sauf l'art, le reste lui importait assez peu. C'était un grand artiste par la franchise et la netteté avec laquelle il rendait le genre d'impressions auxquelles il était ouvert, mais en dehors de cela il ne faut rien lui demander, et ce serait



se faire sur son compte une étrange illusion que de chercher en lui quelque chose qui rappelât ces grands artistes du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, qui étaient avant tout des génies universels. Le plus souvent il éludait les sujets sérieux par des plaisanteries, qui, il faut bien le dire, n'étaient même pas toujours d'un esprit bien fin.

A cet égard, il se contentait facilement et ses amis faisaient comme lui. Sa conversation et ses lettres étaient remplies de calembours, qui faisaient la joie de son entourage, mais qui, je crois, auraient aujourd'hui beaucoup moins de succès. Il en est en France de l'esprit comme des modes. Chaque génération a sa manière d'être spirituelle. C'est une sorte de langage, et parfois on pourrait dire

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/art1875_1/0214
gefördert durch die DFG